

L'ÉDUCATION À L'IMAGE EN CONTEXTE NUMÉRIQUE

*Demi-journée d'étude à l'ESPÉ de Lorraine,
site de Nancy Maxeville*

Mercredi 20 mars | 14h30-17h30 | Salle des conseils
Entrée libre et ouverte à tous les publics (étudiants, formateurs)

Programme

L'EMI et le travail émotionnel face aux images violentes
Sophie Jehel, MCF, Cemti, université Vincennes-Saint-Denis

Images et violence au cœur de l'interactivité sur le réseau socionumérique Twitter
Justine Simon, MCF, Elliadd, université de Bourgogne-Franche-Comté

« Il y a deux ans, j'étais dans cette image » : réflexions sur la mise en place d'une méthode collaborative de l'image dans l'analyse de représentations politiques de migrations
Maria Alcalá Sucre, doctorante Cemti, université Vincennes-Saint-Denis

Les interventions seront suivies d'une table ronde sur les images violentes avec :

Marie-Christine Bonneau, enseignante d'histoire-géographie
Dominique Cona, responsable du secteur audiovisuel de la MJC Lorraine
Adil Essolh, formateur-éducateur à la protection judiciaire de la jeunesse
Marilyne Richmann, professeure des écoles

A propos

Cette demi-journée d'étude propose de réfléchir collectivement à l'élaboration d'outils de lecture critique de l'image numérique en contexte pédagogique. En effet, les images numériques occupent aujourd'hui une place prépondérante dans les pratiques médiatiques et informationnelles des jeunes. Elles proviennent le plus souvent d'univers vidéo-ludiques, de plateformes vidéos (YouTube, Netflix), ou encore d'applications favorisant la production amateur (Snapchat, Instagram...).

Or, si les réseaux socio-numériques favorisent l'émergence de nouveaux espaces expressifs et créatifs, ils mettent aussi à jour de nouveaux modes de surveillance, d'embrigadement et de fascination qui suscitent des inquiétudes croissantes : prolifération des images à caractère violent, sexuel ou haineux auxquelles les jeunes sont parfois involontairement confrontés en circulant sur les plateformes numériques, politiques de modération et de censure édictées par les plateformes numériques, surveillance des traces laissées par l'utilisateur... Face à ce constat, l'Éducation nationale renforce les programmes en matière d'éducation aux médias et à l'information (loi d'orientation, 2013), et incite à renouveler les médiations pédagogiques « traditionnelles » d'analyse de l'image afin de prendre en compte les spécificités liées au contexte numérique.

Programme

Mercredi 20 mars 2019

ESPÉ de Lorraine, site de Nancy-Maxéville - 5 rue Paul Richard 54320 MAXÉVILLE
Bâtiment C, salle des conseils (1er étage, à gauche)

14h15/30 Accueil et ouverture

Fabienne Rondelli, directrice adjointe de l'ESPÉ de Lorraine, représentant Fabien Schneider, directeur.

fabienne.rondelli@univ-lorraine.fr

Nadège Mariotti, formatrice ESPÉ de Lorraine nadege.mariotti@univ-lorraine.fr

Nolwenn Tréhondart, maîtresse de conférences, formatrice ESPÉ de Lorraine / CREM (EA 3476, Université de Lorraine)

nolwenn.trehondart@univ-lorraine.fr

14h45

«L'EMI et le travail émotionnel face aux images violentes», par Sophie Jehel (MCF, Université Paris 8, CEMTI)

sophie.jehel@univ-paris8.fr

15h15

«Images et violence au cœur de l'interactivité sur le réseau socionumérique Twitter», par Justine Simon

(MCF, Université de Franche-Comté, ELLIADD)

justine.simon@dynamots.fr

15h45

" «Il y a deux ans, j'étais dans cette image» : réflexions sur la mise en page d'une méthode collaborative d'analyse de l'image dans l'analyse de représentations politiques des migrations",

par María Ignacia Alcalá Sucre (doctorante, Université Paris 8, CEMTI)

marialcala@gmail.com

16h15

- Questions - échanges

- Conclusion : table ronde sur les outils de lutte et de prévention contre les images violentes, avec :

Marie-Christine Bonneau, professeure d'histoire-géographie

Dominique Cona, responsable du secteur audio-visuel de la MJC Lorraine

Adil Essolh, formateur, Protection Judiciaire de la Jeunesse

Marilyne Richmann, professeure des écoles

En partenariat avec les laboratoires :

2L2S (EA 3478, Université de Lorraine), CREM (EA 3476, Université de Lorraine),

IRCAV (EA 185, Université Sorbonne Nouvelle)

&

Image'Est.

L'EMI et le travail émotionnel face aux images violentes

Par **Sophie Jehel**, maîtresse de conférences, chercheuse au Centre d'étude sur les médias, l'internationalisation et les technologies, CEMTI (EA3388, université Paris 8)

chercheuse associée au CARISM

sophie.jehel@univ-paris8.fr

Les images violentes sexuelles et haineuses sont nombreuses sur les fils d'actualité des adolescents, en particulier dans les classes populaires, plus encore chez les adolescents les plus vulnérables attirés par les modalités de transgression qu'elles proposent (Jehel 2018). Le travail émotionnel (Hochschild 2017) réalisé par les adolescents, stimulé par ces images, est intense, pour tous. Face à ces images, certains se laissent capter par les émotions prescrites, d'autres au contraire les évitent ou restent de marbre. Une minorité peut rendre compte de leur ressenti et de leur interprétation des images, en tant que représentation, ce qui représente une voie vers l'autonomie. L'éducation aux médias et à l'information devrait tenir compte de la dimension émotionnelle de la réception des images. La mise en tension des émotions des adolescents par leurs fils d'actualité est en effet une conséquence directe des stratégies affectives des plateformes (Alloing, Pierre 2017, Proulx 2017). L'enjeu d'une telle éducation serait d'éviter que la stimulation algorithmique des émotions ne détruise la potentialité d'empathie dont le régime démocratique a besoin (Nussbaum 2011), d'éviter qu'elle n'exacerbe la rigidification de la réception dans une modalité binaire vrai-faux, et d'éviter qu'elle ne dessèche le rapport aux émotions, repère essentiel pour les individus. Si les enjeux peuvent paraître clairs, et mériter une réorientation de l'EMI, encore reste-t-il à en tirer des pistes de travail concrètes.

Images et violence au cœur de l'interactivité sur le réseau socionumérique Twitter

Par **Justine Simon**, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université Bourgogne Franche-Comté, unité de recherche ELLIADD, Pôle DTEPS

Ancien membre du CREM : <http://crem.univ-lorraine.fr/simon-justine>

justine.simon@dynamots.fr

Twitter : @Simon_dynamots

Les réseaux socionumériques offrent un potentiel d'expression où la place de l'image est devenue centrale. La violence ou la dénonciation de la violence par l'image constituent de nouvelles formes d'expression des internautes favorisant l'interactivité. Depuis le début du mouvement des gilets jaunes, on a vu à quel point l'image occupe une place privilégiée dans les échanges entre twittos. Les différentes formes de partage social de l'image répondent à différents enjeux sociopolitiques, dépendant de positionnements idéologiques divergents. Nous souhaitons interroger la place de l'image dans les échanges sur Twitter en poursuivant une réflexion menée depuis plusieurs années, qui s'intéresse aux reformulations de la toile de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, en contexte numérique.

Un double corpus d'analyse servira d'appui à cette réflexion : l'un constitué de tous les tweets multimodaux aisant référence explicitement à la toile et l'autre regroupant toutes les publications représentant Marianne. La place de la violence fera l'objet principal de l'analyse et permettra de mettre en évidence l'importance des symboliques exploitées dans les buts communicationnels recherchés. L'étude soulèvera la question de la mémoire, de la circulation et de la polémique des reformulations publiées sur Twitter durant le mouvement actuel des Gilets jaunes (15/11/2018-15-02/2019). Dans ce contexte de productions, de reformulations et de partages d'images à forte valeur symbolique, l'exposé ouvrira sur la question de l'éducation aux médias numériques. Avec les réseaux socionumériques, les internautes sont devenus producteurs et diffuseurs d'images dans une temporalité sur le vif. Dans le contexte sociopolitique dont il est question, il est important d'interroger la manipulation des images, leur force, leur symbolique en fonction des objectifs communicationnels visés.

BIOGRAPHIES D'INTERVENANTS

María Ignacia Alcalá Sucre est titulaire d'un diplôme en communication sociale (Universidad Católica Andrés Bello) et de deux Masters en industries culturelles et créatives (Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis). Doctorante en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8, sous la co-direction de Maxime Cervulle et d'Alexandra Saemmer. Sa thèse, portant sur les pratiques photographiques de réfugié-e-s et demandeurs/euses d'asile syrien-ne-s en France, explore les interactions entre pratiques photographiques, représentations et processus migratoires.

Marie-Christine Bonneau est professeure d'histoire-géographie au collège Jules Verne de Buxerolles, REP (86).

Auparavant, elle a occupé diverses fonctions :

- Chargée de mission pour la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale (2014-2015)
- Chargée de mission Histoire, éducation civique et patrimoine pour le CNDP/Canopé (2009-2013)
- Chargée de mission pour la mission Innovation pédagogique de l'académie de Poitiers (1995 à 2001 et 2007-2009)

Publications :

- Dir. N Beaupré, G Krumeich, N Patin et A Weinrich, *La guerre vue d'en face*, Albin Michel, 2016 :

rédaction de l'article « *L'adversaire, cet agresseur* »

- *L'histoire, Faut-il se méfier des documentaires historiques ?*, *Éduquer les élèves (et les profs) : du bon usage dans les classes*

<http://www.histoire.presse.fr/actualite/evenement/eduer-eleves-profs-bon-usage-classes-01-11-2013-65734>

novembre 2013

- *La Grande Guerre*, collection trait d'Union, CRDP de Poitiers, 2009 (avec Frédéric Durdon et Pierrick Hervé)

Dominique Cona est responsable du secteur audio-visuel de la MJC Lorraine.

Adil Essolh est éducateur/formateur à la protection judiciaire de la jeunesse sur les thématiques de développement de l'esprit critique via les médias audiovisuels à destination de jeunes inscrits peu ou prou dans des processus de radicalisation. En tant que vidéaste, il propose de réfléchir à un usage pédagogique du média-film, pour travailler à partir des imaginaires adolescents, toujours en vue de développer une prise de recul réflexive à l'égard des médias chez ces publics. Son approche est également sémiotique dans le sens où il interroge l'image dans son statut de signe à interroger au cours d'un processus interprétatif. Il finalise actuellement un Master 2 en sociologie.

Sophie Jehel conduit régulièrement des enquêtes auprès des adolescents sur leurs pratiques numériques et les politiques émotionnelles des médias, dont une enquête réalisée pour le GIP Droit et justice et la Fondation de France auprès de près de 200 adolescents. Elle met en perspective les pratiques des jeunes avec les stratégies des plateformes dont ils constituent une cible privilégiée, et sur lesquelles se concentrent leurs activités numériques. Elle a aussi analysé récemment la capacité d'autonomie des internautes sur Twitter « *Quelle réflexivité sur les espaces polémiques de Twitter ? Inscrire sa trace dans des conversations autour des talkshows* On n'est pas couché et Touche pas à mon poste », Les cahiers du numérique, n°3-4 2018. Elle a dirigé en 2016 « *Stéréotypes, discriminations et éducation aux médias* », avec Laurence Corroy, chez L'Harmattan. Elle s'intéresse également aux enjeux sociétaux des émissions de télé-réalité, comme intrication des enjeux du travail, du ludique et des politiques émotionnelles des médias, « *Le jeu de télé-réalité comme fabrique du consentement aux principes du travail néolibéral* » Travailler, mars 2018. Plusieurs articles sont en cours de publication sur l'impact des images violentes, sexuelles et haineuses auprès des jeunes les plus vulnérables.

Marilyne Richmann est professeure des écoles depuis 16 ans, en poste actuellement en classe dédoublée en éducation prioritaire renforcée à Metz.

Justine Simon est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Bourgogne-Franche-Comté au sein de l'unité de recherche ELLIADD. Depuis plus d'une dizaine d'années, elle mène des travaux en communication et en analyse du discours des médias. Ses recherches au sein du CREM ont été consacrées à la communication numérique. Elle a développé un axe de réflexion sur la notion de « Discours hypertextualisé » à travers l'analyse de différents dispositifs interactifs. La problématique du rôle de l'image et de sa circulation via les réseaux socionumériques a en outre fait l'objet de plusieurs travaux amorcés depuis 2015. L'analyse des reformulations contemporaines de *La Liberté guidant le peuple* en contexte numérique est notamment toujours au centre de ses préoccupations.



L'ÉDUCATION À L'IMAGE EN CONTEXTE NUMÉRIQUE

NOTES

Area with horizontal dotted lines for taking notes.